

Les papillons observés au jardin partagé

Par Nadia Aubry

Le jardin partagé accueille une mosaïque de petits espaces à la fois cultivés et laissés en libre évolution. Le potager, les fruitiers, les haies d'arbustes, les arbres, la prairie, les murs recouverts de lierre, sont autant d'habitats attractifs pour de nombreux insectes. Parmi eux, les Lepidoptères, autrement dit les papillons, dont nous pouvons observer leur vol dès mars jusqu'à fin octobre. Comme les abeilles, les bourdons, les syrphes et autres insectes, ils contribuent activement à la pollinisation et plus largement à l'équilibre trophique du jardin.



Des fleurs de menthe butinées par les abeilles, les fourmis volantes et le papillon *Amaryllis* (*Pyronia tithonus*) au jardin partagé en août 2024. Photo : N. Aubry.

Moins nombreux que les papillons de nuit et ne virevoltant qu'aux heures les plus chaudes de la journée, les cinq principales familles de papillons diurnes d'Europe sont représentées par quelques-unes de leurs espèces au jardin partagé. Leur présence dans certains milieux, associés à certaines plantes, le type et la période de vol, offrent quelques premiers indices de reconnaissance. Ensuite, s'ils se laissent approcher, des traits physiques déterminants permettent de les distinguer au niveau du genre voire de l'espèce. Ainsi leur envergure, la couleur dominante et la forme de leurs ailes, la présence et la répartition de bandes, d'ocelles de taches en autres spécificités viennent confirmer l'identification.

La famille la plus représentée en nombre d'individus et sur une période très étendue allant du début du printemps au milieu de l'automne est celle des Piéridés. En effet, la piéride du chou, de la rave et du navet dont les chenilles se délectent des feuilles de crucifères n'est pas en peine de trouver ses plantes hôtes dans un potager... Deux autres espèces de Piéridés communes de nos jardins témoignent elles aussi de l'arrivée du printemps : le Citron et l'Aurore.



De gauche à droite : le Citron (*Goepteryx rhamni*) se distingue de la Piéride du chou (*Pieris brassicae*) par ses ailes en forme de feuilles nervurées : un mimétisme qui lui permet d'échapper à ses prédateurs. A droite, à la subtile complexité des nuances entre espèces s'ajoute pour certaines espèces de papillon, un dimorphisme sexuel. Ainsi l'Aurore femelle (*Anthocharis cardamines*) se distingue de la Piéride par ses marbrures vertes et de l'Aurore mâle, quant à lui reconnaissable de loin par son la tache orange occupant la moitié aile antérieure. Photos : N. Aubry.

D'une envergure de plus de 8 cm, le Machaon et le Flambé, grands porte-queues emblématiques de la famille des papilionidés sur nos latitudes, se remarquent par leurs ailes de couleur blanc jaune, striées de noir et par leur vol qualifié de 'plané'. En l'absence de vent, lorsque le soleil est au zénith et réchauffe généreusement les jours entre mai et juin, ils s'invitent au jardin partagé, attirée par des ambiances et par des plantes nourricières bien spécifiques. Le Flambé profite des arbres pour surveiller son territoire tout en se nourrissant comme le Machaon, du nectar de certaines aromatiques à la floraison de préférence roses et violettes. Lequel trouve ses plantes-hôtes de prédilection pour pondre. L'observation de chenilles aux couleurs aposématiques sur les feuilles d'aneth, de carotte ou de fenouil témoigne de la présence du Machaon chaque année.



Flambé (*Iphiclides podalirius*) et Machaon (*Papilio machaon*), deux grands papillons remarquables observés sur 3 années au jardin partagé. De gauche à droite : Le Flambé en observation sur le grand houx puis butinant des fleurs de sauge en juin 2024. Le Machaon butinant des fleurs de thym. Pour échapper stratégiquement à ses prédateurs, l'imago (stade papillon), d'un battement d'aile avec ses ocelles crée un effet de clin d'œil faisant fuir les oiseaux, quant à la chenille du Machaon, elle émet des substances nauséabondes et toxiques dissuasives. Photos : N. Aubry.

Plus discrets de par leur taille, leur vol rapide en tous sens et leur brèves poses ailes fermées, les Lycénidés et les Hespéridés privilégient les espaces laissés en prairie pour pondre leurs œufs et profiter de la proximité des fleurs sauvages et aromatiques pour se nourrir. Parmi les Lycénidés, il est possible d'observer 3 sous-familles : les cuivrés, les argus et les azurés. La détermination est parfois très délicate entre espèce et repose sur des nuances de couleur et une répartition particulière des petites taches qui ornent le revers de leurs ailes auquel s'ajoute un dimorphisme sexuel pour les Lycènes notamment. Par exemple, chez les argus et les azurés, les mâles sont bleus et les femelles généralement brunes.

Les papillons de la famille des Hespéridés effectuent quant à eux des vols rasant à la recherche d'espèces sauvages. Ils sont reconnaissables par la disposition de leurs ailes repliées et leurs antennes en forme de petites massues séparées l'une de l'autre par une tête et un thorax épais.



De gauche à droite le Cuivré commun (*Lycaena phlaeas*), qui ne dévoile ses ailes intérieures qu'en vol. La détermination des Azurés est quant à elle assez délicate comme pour ces spécimens présents au jardin. A droite : deux hespéries butinant des fleurs de scabieuse, espèces attractives pour de nombreuses espèces de pollinisateurs.

Enfin la famille des Nymphalidés est représentée au jardin par les échiquiers tel que le Demi-deuil survolant en nombre les prairies dès le mois de juin. Cette famille comprend également la sous-famille des Satyrinés identifiables par leur couleur fauve à orangée et leurs ocelles noirs au bord externe du des ailes antérieures. Ainsi, nous avons pu observer le Némusien se réchauffant au soleil sur les planches de bois ou sur les murs du jardin, l'Amarylis est bien présent lui aussi, reconnaissable au large contour brun qui souligne ses ailes. Ces deux espèces sont attiré par les fleurs d'aromatiques comme la menthe, l'origan, l'hysope et la floraison du plantain. Plus rare, le Petit mars changeant de la sous-famille des Apaturinés, plutôt forestiers qui a pu néanmoins être observé une année au jardin.

Des plantes hôtes comme l'ortie laissées dans un coin du jardin partagé ou encore le lierre sont essentielles au maintien de plusieurs espèces de Nymphalidés comme les vanesses que l'on peut admirer sur une très longue période allant du printemps jusqu'au milieu de l'automne. Les chenilles du Vulcain et du Paon du jour se développent sur les orties et les papillons profitent de la floraison tardive pour se nourrir du lierre et de sa persistance et s'abriter.



De gauche à droite : le Demi-deuil sur une inflorescence de buddléia. Le Némusien (*Lasiommata maera*) sur les planches du jardin et l'Amaryllis (*Pyrona tithonus*) de la famille des Satyrinés. Le Petit mars changeant (*Apatura ilia*) retrouvé à même le sol. Le vulcain (*Vanessa atalanta*) et le Paon du jour (*Aglais io*) : deux vanesses communes de nos jardins et de nos haies.

Au jardin partagé un atelier avec les scolaires a eu lieu en mai, celui-ci était dédié aux papillons, à leurs caractéristiques mais aussi à leur habitat. Afin de contribuer à leur accueil et à leur protection (même si ceux observer ne font pas l'objet de mesure conservatoire), leur effectif diminue drastiquement au niveau national. Lors de cet atelier, il a été rappelé un certain nombre de bonnes pratiques, essentielles au maintien des populations. Si le zéro phyto constitue la première règle au jardin, les enfants ont pu voir que certains espaces étaient laissés volontairement en libre évolution comme l'ancien verger, les haies mixtes ou mené en fauche tardive pour la prairie afin de servir de refuges et de garde-manger dans certains coins du jardin. Orties, lierres, herbes hautes et vivaces sauvages, prunellier constituent des ressources échelonnées tout au long de l'année. Afin de favoriser cette diversité, soit de nourrir papillons et chenilles, les enfants ont plantés quelques aromatiques et semés des mélanges fleuris.

Les lépidoptères font l'objet d'un plan national d'actions 2018-2028. Dans notre Département ce sont 9 espèces qui sont aujourd'hui prioritairement sous surveillance car en forte régression. Aussi, pour aller plus loin, le jardin partagé contribue aux sciences participatives en communiquant ses observations. Vous pouvez-vous aussi photographier les papillons rencontrés dans votre jardin, tenter de les reconnaître et partager vos données sur l'application INPN <https://inpn.mnhn.fr/accueil/participer/tout-public>. Ou encore contribuer à « l'opération papillons », un observatoire porté par Noé et le Muséum national d'Histoire naturelle permettant aux scientifiques d'améliorer les connaissances sur les papillons et l'évolution des effectifs. Le comptage des papillons peut s'effectuer dans un jardin privé, public ou sur un balcon à partir du site <https://www.sciences-participatives-au-jardin.org/edito/papillons>.